

Outi Duvallon

Institut national des langues et civilisations orientales, France
outi.duvallon@inalco.fr

<https://orcid.org/0000-0001-7550-8894>

Léa Huotari, *Effet du prototype sur le changement de sujet en traduction. Étude d'un corpus bidirectionnel littéraire français-finnois*, Thèse de doctorat, sous la direction de Andrew Chesterman, Mervi Helkkula et Mairi McLaughlin, Université de Helsinki, 2021 (340 p.). <https://helda.helsinki.fi/handle/10138/324251>

La thèse de Léa Huotari s'intéresse à la question de savoir comment la vision anthropocentriste du monde, qui caractérise les langues de diverses manières, se manifeste en traduction littéraire, dans les écarts entre textes sources et textes traduits. L'inspiration pour cette étude vient des travaux de Chevalier et Delpont (1995) sur les problèmes linguistiques de traduction, et plus spécifiquement de l'idée concernant les arguments sujets selon laquelle les traductions auraient tendance à préférer un sujet animé humain agentif à un sujet non humain non-agent. Ce phénomène, observé par Chevalier dans les traductions entre le français et d'autres langues indo-européennes, s'expliquerait, d'une part, par un lien privilégié entre la fonction sujet, le genre animé et le rôle sémantique d'agent-causateur, et d'autre part, par l'activité de traduire elle-même qui favoriserait, sans que le traducteur en soit forcément conscient, l'utilisation des modes d'expression « habituels », « typiques » et « naturels » dans la langue cible.

Le premier objectif de L. Huotari est de voir si une telle tendance s'observe aussi dans les traductions entre le français et le finnois, langue non indoeuropéenne, où la notion de sujet n'a pas un statut comparable à celui qu'elle a en français à cause de l'existence de constructions sans sujet canonique ou sans sujet du tout. Mais il faut le dire tout de suite, le but n'est pas de se pencher sur les différences entre les deux systèmes linguistiques, mais de comparer ce qui est comparable dans le domaine des sujets. L'étude se concentre alors sur les cas où, entre le texte source et le texte cible, se produit un changement de référent en position sujet, avec ou sans changement de trait d'animacité. Le deuxième objectif consiste à déterminer les facteurs sémantiques et pragmatico-discursifs qui favorisent le changement de sujet. Le troisième objectif a une portée plus théorique. Il s'agit de

discuter les phénomènes observés à la lumière des modèles explicatifs en traductologie de corpus afin de contribuer au développement de cette discipline.

L'ouvrage se divise en six chapitres. Dans le chapitre 1 introductif, après la présentation des objectifs de l'étude, sont exposés les aspects méthodologiques du travail, notamment la démarche qui procède par étapes successives afin de passer de l'observation vers l'explication ; les cadres de référence qui comprennent, outre les travaux déjà mentionnés de Chevalier et Delport (1995), les théories sur les « universaux de traduction » (Baker, 1993) et les « lois traductionnelles » (Tourney, 2012[1995]) ainsi que des hypothèses d'ordre cognitif sur l'activité de traduction ; et les questions précises auxquelles l'auteure cherche à répondre.

Le chapitre 2 est consacré aux principes adoptés pour la compilation du corpus et aux critères retenus pour l'analyse des éléments sujets. Il s'est agi de constituer un corpus littéraire bidirectionnel français-finnois qui fonctionne non seulement comme un corpus parallèle mais aussi comme un corpus comparable. Il réunit des extraits de quatre œuvres françaises et de quatre œuvres finnoises ainsi que les traductions finnoises et françaises de ces extraits (le nombre total de mots étant de 206 440). 5 596 sujets ont été recensés dans les textes originaux français contre 5 191 sujets dans les textes traduits en finnois. Le nombre de sujets retenus pour l'étude dans les textes originaux finnois est de 6 761, les textes traduits en français en comportent 8 108. Il y a donc moins de sujets dans les textes en finnois que dans les textes en français, comme l'on pouvait s'y attendre. En revanche, dans toutes les parties du corpus, les sujets animés sont plus nombreux que les sujets inanimés, et les différences de fréquences relatives des sujets animés entre textes sources et textes traduits sont peu importantes.

Pour analyser les changements de sujet, les sujets des textes sources et ceux des textes cibles ont été alignés, et le terme *équivalent traductionnel* a été choisi pour désigner cette relation. Une avancée méthodologique par rapport aux travaux de Chevalier est réalisée par la prise en considération des relations entre un sujet lexicalement réalisé dans une langue et un sujet implicite dans l'autre langue (par exemple le sujet implicite d'un infinitif ou l'agent humain implicite d'une forme « passive » en finnois). Parmi les changements de sujet, seuls ceux qui ne sont pas contraints par les systèmes linguistiques, y compris par les raisons stylistiques, ont été considérés comme pertinents pour l'étude. Le jugement de pertinence a nécessité, pour une partie du corpus, le recours à une *traduction fantôme* élaborée par l'auteure, qui correspond à une équivalence directe littérale ayant le même référent que le sujet du texte source. Par là même, L. Huotari inscrit son étude dans la perspective de la théorie systémique fonctionnelle (Halliday, 1978) qui conçoit la langue comme un potentiel de sens. La traduction consiste

à effectuer des choix au sein d'un éventail d'alternatives lexico-grammaticales disponibles dans la langue cible pour rendre l'interprétation faite du texte source. La pertinence d'un changement implique donc la liberté du traducteur de conserver ou non un sujet de même référent que celui du texte source.

Ce travail de traitement des données, effectué en grande partie manuellement, avec le concours d'informateurs natifs (pour les jugements d'idiomaticité des traductions fantômes), a permis de dégager un petit noyau de changements considérés comme pertinents, qui représentent environ 5 % de toutes les entrées du corpus et 13,9 % de tous les changements identifiés. Même si la fréquence des changements non contraints est relativement faible, ce premier résultat de l'analyse du corpus apporte une réponse positive à la première question de recherche : le phénomène de changement de sujet est observable dans les traductions littéraires entre le français et le finnois.

Le chapitre 3 propose une analyse linguistique des changements de sujet selon un classement qui comporte quatre grands types : les animations, les désanimations, les changements neutres entre deux sujets animés et les changements neutres entre deux sujets inanimés. Les animations (ex. 1) constituent le cas de figure le plus fréquent aussi bien dans le corpus FR-FI que dans le corpus FI-FR, respectivement 60,6 % et 48,6 % des changements, mais la part des désanimations (ex. 2) n'est pas négligeable non plus : 24,1 % dans le corpus FR-FI et 18,1 % dans le corpus FI-FR. On peut également noter que les changements entre deux sujets animés (ex. 3) sont le cas de figure le deuxième plus fréquent dans le corpus FI-RF (20,3 % des changements).

(1) (= [84], p. 119)

TS : *He ovat sopineet, että isä, äiti ja Maria tulevat huomenna. Isoisä ja mummokin tulevat, jos mummon kunto antaa myöten.* (R. Pulkkinen, 2010, *Totta*)

TC : Ils sont convenus que son père, sa mère et Maria viendront le lendemain. Grand-père et grand-mère aussi, si **elle** est suffisamment en forme. (*L'Armoire des robes oubliées*)

TrF¹ : [...] si la santé de grand-mère le permet.

(2) (= [100], p. 140)

TS : *J'ai donc pris ma décision. Je vais bientôt quitter l'enfance et [...]* (M. Barbéry, 2006, *L'élégance du hérisson*)

TC : Olen siis tehnyt päätökseni. **Lapsuus** on pian ohi, ja [...] (*Siilin eleganssi*)

TrF : [...] Olen pian ohittanut lapsuuden ja [...]

(3) (= [107], p. 149)

TS : [...] *Polulla makaa setä. Minä pikkuisen pelkään sitä. Setä ei liiku mihinkään. [...]* (J. Tervo, 1995, *Pyhiesi yhteyteen*)

TC : [...] Un monsieur est couché sur le sentier. Il me fait un petit peu peur. Le monsieur ne bouge pas du tout. [...] (*Bienvenue à Rovaniemi*)

TrF : [...] J'ai un peu peur de lui. [...]

Le chapitre 4 se penche sur les conditions d'apparition des changements de sujet. Sont proposés cinq facteurs qui se définissent comme des potentiels de sens présents dans le texte source. Les trois premiers correspondent à des représentations conceptuelles du monde et concernent le rôle des participants dans l'événement : le potentiel d'action, le potentiel d'expérience, le potentiel de possession. Lorsque la phrase à traduire évoque un événement impliquant une action, la traduction aurait tendance à placer en position sujet le participant agentif ou causateur qui est à l'origine de la situation décrite par la phrase à traduire (ex. 3). Les changements de ce type vont de pair avec le choix d'un verbe dynamique dans la traduction, là où le texte source peut comporter un verbe d'état. Le potentiel d'action peut concerner aussi un causateur inanimé et permet ainsi d'expliquer une partie des désanimations du sujet dans la traduction. Le potentiel d'expérience correspond à des situations dans lesquelles un participant humain, explicite ou implicite dans le texte source, pense, ressent ou perçoit quelque chose. Les traductions auraient tendance à rendre ces situations par des phrases où le sujet est sémantiquement un expériment. Le potentiel d'expérience peut par ailleurs être en concurrence avec le potentiel d'action si la situation implique aussi bien un causateur qu'un expériment. Le potentiel de possession concerne, quant à lui, les situations comportant une relation d'appartenance entre deux entités (comme « grand-mère » et « santé » dans l'exemple 1), qui se traduit dans le texte cible par une construction verbale dans laquelle le sujet correspond à l'entité possesseur.

Les deux derniers potentiels se situent au niveau pragmatique-discursif. Le potentiel de détermination s'applique aux cas où le sujet du texte cible est plus précis que celui du texte source, tandis que le potentiel d'homogénéité référentielle est lié à la cohésion textuelle et à la mise en relation, dans le texte source, des éléments appartenant à des catégories du réel différentes. Les traductions auraient tendance à gommer les asymétries, par exemple en rétablissant une chaîne référentielle entre les sujets de deux phrases successives alors que le texte source comporte une suite de phrases avec des sujets différents (ex. 3). Les deux facteurs discursifs peuvent non seulement coexister, mais aussi s'associer aux facteurs sémantiques.

Le chapitre 5 a une visée explicative. Il s'agit de discuter les facteurs de changement dégagés en les confrontant avec les phénomènes plus généraux

déjà observés en traductologie. En même temps, l'étude dans son ensemble est modélisée selon une approche scalaire, avec plusieurs niveaux de généralisation.

L. Huotari commence la présentation des modèles explicatifs par les « universaux de traduction » proposés par Baker (1993). Elle en considère trois, l'explication, la simplification et la normalisation, pour ne retenir que le dernier, le plus pertinent pour comprendre les changements de sujet. Elle porte aussi un œil critique sur ces universaux qui « se concentrent principalement sur l'identification de caractéristiques linguistiques spécifiques à la traduction » (p. 235), sans atteindre un niveau de généralisation supérieur. La discussion sur deux autres modèles, la loi de standardisation croissante (Toury, 2012[1995]) et les figures de traduction (Chevalier, Delport, 1995), montre la proximité de ceux-ci avec les « universaux » de Baker en ce qui concerne les traits caractéristiques des textes traduits, notamment l'idée que la traduction préfère les formes habituelles, typiques, naturelles et spontanées de la langue cible.

Trois modèles pour des généralisations externes, s'appuyant sur des hypothèses cognitives, sont également présentés : l'hypothèse de l'attraction gravitationnelle (par ex. Halverson, 2017), l'orthonymie (Chevalier, Delport, 1995) et l'anthropocentrisme (Brzozowski, 2008). Le point permettant de relier ces modèles réside dans la notion de prototype entendu au sens de *membre le plus représentatif d'une catégorie* (p. 249). Il s'agit ici de la dimension non plus linguistique, mais conceptuelle, et plus précisément de l'effet du prototype (ou orthonymie) sur la conception que le traducteur se fait du texte source à traduire. Grâce à la saillance des éléments prototypiques, le traducteur serait enclin à choisir des formes ou structures liées aux prototypes. Par là même, la perspective anthropocentrique vis-à-vis du monde fournit une explication possible au phénomène de l'animation des sujets dans la traduction.

Après avoir montré comment les six modèles de généralisation s'appliquent aux changements de sujet dans le corpus français-finnois, L. Huotari passe à la dernière étape de sa recherche qui consiste à proposer un modèle théorique, présenté sous forme d'hypothèses conditionnelles et ayant pour but de faire des prédictions sur les changements de sujet dans la traduction. Les hypothèses qui correspondent aux facteurs de changement observés (et à leurs sous-types) sont au nombre de treize. La dernière résume les autres et prend la forme suivante (p. 271) : « Si le sujet change dans le TC [= texte cible], alors la probabilité qu'il soit prototypique plutôt que non prototypique est plus forte ».

Le chapitre 6 qui présente la conclusion revient sur le déroulement de l'étude pour évaluer ses apports aussi bien méthodologiques que théoriques.

La thèse de L. Huotari est remarquable par son caractère méthodique, son souci d'explicitier la démarche scientifique adoptée, son ambition de contribuer au développement de la traductologie. À partir d'une idée d'apparence simple - préférence donnée aux sujets animés humains dans la traduction littéraire (Chevalier, Delport, 1995) - se développe une analyse fine de ce phénomène qui montre sa complexité aussi bien au niveau des formes qui le manifestent qu'à celui des facteurs qui y contribuent. La conception de la langue comme un potentiel de sens y joue un rôle clé. Elle permet notamment de concevoir la présence d'un participant humain dans une description linguistique comme une question de degré.

Si le début de l'étude est centré sur la comparaison des formes linguistiques des textes sources et des textes cibles, vers la fin, lorsqu'il est question d'explications, l'intérêt porte davantage sur l'activité de traduire, décrite comme suit : le traducteur « ne s'attache pas aux mots à traduire mais à la représentation conceptuelle que le TS [= texte source] laisse voir, à la scène qui se forme dans son esprit » (p. 249). On peut alors se demander s'il est vraiment justifié d'utiliser la notion d'*équivalent traductionnel* pour parler de la relation entre le sujet du texte source et celui du texte cible. Un changement de sujet s'accompagnant régulièrement d'autres changements dans la structure phrastique, il semblerait important que dans les recherches à venir sur cette problématique, une réflexion soit menée sur les *unités de base* de l'analyse traductionnelle.

Note

1. TS = texte source ; TC = texte cible ; TrF = traduction fantôme.